

Aline Chudy,
PLP Lettres-Histoire-Géographie,
Académie de Lille

GUIBERT • LEFÈVRE • LEMERCIER

LE PHOTOGRAPHE - TOME 1



AIRE LIBRE
DUPUIS

Le photographe

GUIBERT LEFÈVRE / LEMERCIER

programme

4. S'insérer dans la Cité

- Cultures communautaires et mondialisation
- Récits de voyage et représentations de l'autre
- Découverte de l'autre et confrontation des valeurs

Capacités à l'oral	Capacités en lecture et écriture	Activités	Supports
<ul style="list-style-type: none">- Rendre compte d'un événement de l'actualité- Participer à un débat d'opinion- Analyser un débat contradictoire- Faire la synthèse d'un débat	<ul style="list-style-type: none">- Lire des textes fictionnels, dont des œuvres littéraires- Écrire, répondre au courrier des lecteurs- Lire, écrire un article de faits divers- Lire, écrire un article d'opinion- Lire, écrire une lettre ouverte- Faire une revue de presse- Lire l'image de presse, la caricature- Lire, écrire des textes argumentatifs	<ul style="list-style-type: none">- Repérer les marques de la présence et de l'implication de l'émetteur et du récepteur : énonciation, modalisation- Lexique du jugement de valeur, de l'objection- Écrire en faisant varier les destinataires- Trouver les exemples illustrant des arguments / formuler les arguments illustrés par des exemples, les relier par des termes logiques- Analyser, expliquer les sentiments et les actions d'un personnage de littérature, de film	<ul style="list-style-type: none">- Récits de voyage et littérature de science fiction- Presse, médias- Discours argumentatifs, écrits sociaux et littéraires- Littérature engagée (dont poésie)- Images publicitaires, caricatures- Films documentaires et de fiction

- Pourquoi voyager ?
- Comment raconter son voyage ?

Séance 1 :

A la rencontre de l'autre

Problématique : Quelles sont nos différences ?

Capacités :

Lire un récit de voyage : BD

Analyser, expliquer les sentiments et les actions d'un personnage

Projet d'écriture :

écrire le début de la BD en changeant de point de vue

JE DIS AU REVOIR À TOUT LE MONDE . AUX GENS DE MSF .



À MA MÈRE, QUI EMMÉNAGE À BLONVILLE .

À MA GRAND-MÈRE, À BIENCHEN LA CHIENNE .



DANS L'APPARTEMENT PARISIEN QUE MA MÈRE VIENT DE QUITTER ,
JE PHOTOGRAPHE LA CHAÎNE STÉRÉO, TOUTE SEULE .

VOILÀ, AU REVOIR PARIS .



ON EST FIN JUILLET 1986 . JE PRENDS L'AVION ET JE M'EN VAIS .



ESCALE DE NUIT À KARACHI, AU PAKISTAN. UNE DIZAINE D'HEURES.



JE VAIS DANS UN HÔTEL À CÔTÉ DE L'AÉROPORT. LE PRIX DE LA CHAMBRE EST COMPRIS DANS LE BILLET D'AVION.



MAINTENANT NUIT, COURTE. JE ME PHOTOGRAPHE DEUX FOIS DANS LE MIROIR. CE SONT LES PREMIÈRES PHOTOS DU VOYAGE.



LE LENDEMAIN, J'ARRIVE À PESHAWAR. IL FAIT TRÈS CHAUD.



QUELQU'UN DE MESF VIENT ME CHERCHER.



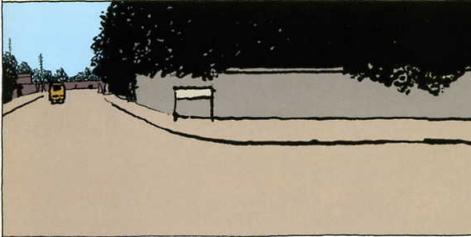
SYLVIE, INFIRMIÈRE. IL PARAÎT QUE LES AFGHANS L'APPELLENT 'LE BATCHA', LE PETIT GARÇON.



JE COLLE MES AFFAIRES DANS UN RIKSHAW. DIRECTION: UNIVERSITY TOWN.



ON PREND DE GRANDES ALLÉES ENTRE DES MAISONS COLONIALES
AVEC PARCS ET JARDINS. C'EST LE QUARTIER DE L'UNIVERSITÉ, UN BEAU
QUARTIER RÉSIDENTIEL.



ON ARRIVE À LA MAISON DE MSF. GARDIEN ARMÉ.



J'HÉRITE D'UN MATELAS DANS
UN COIN DE CHAMBRE.



C'EST LA FIN DE L'APRÈS-MIDI.
TOUT LE MONDE RENTRE BOIRE
UN COUP ET PRENDRE UNE
DOUCHE.
JE RETROUVE DES GENS QUE
JE CONNAIS.

JULIETTE, NOTRE CHEF DE MISSION.



JOHN, CHIRURGIEN.



ROBERT, TOUBIË.



RÉGIS, INFIRMIER-ANESTHÉSISTE.



ON ME PRÉSENTE MAHMAD, UN AFGHAN QUI NOUS ACCOMPAGNERA COMME
GUIDE ET INTERPRÈTE.



TOUS LES TYPES ONT DES BARBES. J'AI COMMENCÉ À LAISSER POUSSER LA MIENNE EN FRANCE ET J'AI UN DÉBUT DE BARBICHE, MAIS PAS TERRIBLE.

OUI,
C'EST
MOI.



LE PHOTOGRAPHE

Une histoire vécue,
photographiée
et racontée
par DIDIER LEFÈVRE

Ecrite et dessinée par
EMMANUEL GUIBERT

Mise en page et
en couleur
par FRÉDÉRIC LEMERCIER

CLIC.

C'EST BEAU, PESHAWAR. C'EST VRAIMENT LA VILLE D'ORIENT, GROUILLANTE,
BRILLANTE, POLLUÉE, LE TRAFIC SANS ARRÊT; BRRRMMM BRRRMMM ...



TOUT EST FORT, LES ODEURS SONT
FORTES, LES BRUITS SONT FORTS.
DÈS QU'IL Y A UNE FOULE, ELLE EST
ÉNORME, LES HEURES DE MIDI
SONT ÉCRASANTES.
HABILÉ À L'OCCIDENTALE, ON NE
TIENT PAS LE COUP. TROP CHAUD.



IL PREND MES MESURES.
POUR DEMAIN, IL VA ME FABRIQUER
UN TROUSSEAU COMPRENANT :
UN PANTALON, UNE CHEMISE TRÈS
LONGUE, UN GILET, UN BONNET,
UN FOULARD, DES CHAUSSURES.
ET LA FAMEUSE COUVERTURE
AFGHANE, LE PATOU.
ICI, ON NE PORTE PAS DE SLIP.



➤ Quelles sont les caractéristiques de cette BD ?

Le Photographe - Le déclic du livre

Quand un reporter photographe rentre de mission dans un pays en guerre, il ramène des centaines de photos et autant d'anecdotes. Sur ces centaines de photos, quelques dizaines sont tirées, quatre ou cinq sont vendues à la presse, et le reste, sous forme de planches-contact, échoue dans des boîtes. Le photographe, s'il aime raconter, raconte les anecdotes à ses proches. Puis le temps passe, d'autres missions, d'autres photos et d'autres anecdotes chassent les premières, et la mémoire, elle aussi, les met en boîte. Voilà comment s'endorment les histoires. Le nombre de belles histoires au bois dormant est infini. La bande dessinée est un des moyens de les réveiller.

J'ai cent raisons d'aimer Didier Lefèvre. L'une d'elles, c'est qu'il est bon photographe. Une autre, c'est qu'il raconte bien les histoires. Dès les premières fois où je l'ai entendu, planches-contact à l'appui, me raconter un de ses reportages, j'ai voulu qu'on fasse un livre tous les deux, avec l'aide de Frédéric Lemerrier.

J'avais l'intuition qu'un récit qui permettrait d'avoir largement accès aux planches-contact, de les lire, d'en apprécier toute la force expressive serait aussi intéressant pour le lecteur que l'étaient pour moi ces après-midi passées avec "Le Photographe". J'ai conçu cette bande dessinée pour faire entendre la voix de Didier, combler les vides entre les photos et raconter ce qui se passe quand Didier, pour une raison ou une autre, n'a pas pu photographier. Tout cela dans l'idée de montrer dans le détail ce qui l'est rarement : un reportage en train de se faire, une mission humanitaire au jour le jour, le destin d'une population de montagnards prise dans la guerre.

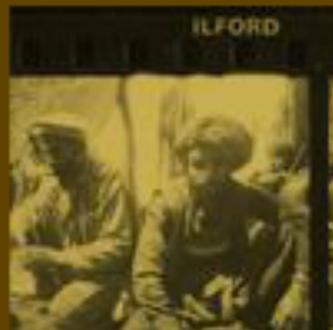
Emmanuel Guibert

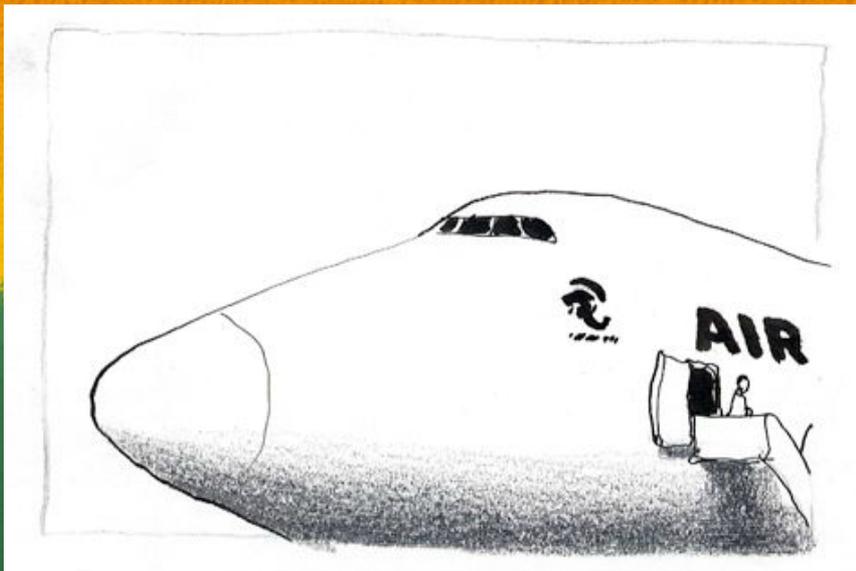
Le Photographe - Planches-contact

Un peu plus grande qu'une feuille A4, la planche-contact est la première révélation en positif d'une pellicule et comporte 36 poses. Ce document est habituellement utilisé par les seuls professionnels pour repérer les meilleurs clichés.

Chaque photographie apparaît à l'échelle 1 (soit seulement 24 mm de haut sur 36 mm de large). Il faut donc s'armer d'une loupe pour en décrypter le contenu. On utilise un crayon inactinique, souvent rouge, pour entourer, voire barrer, les clichés les plus intéressants.

Les planches de la mission afghane ont aujourd'hui vingt ans. Les notes et les traces du temps sont volontairement reproduites dans **Le Photographe** afin d'en conserver toute l'authenticité.



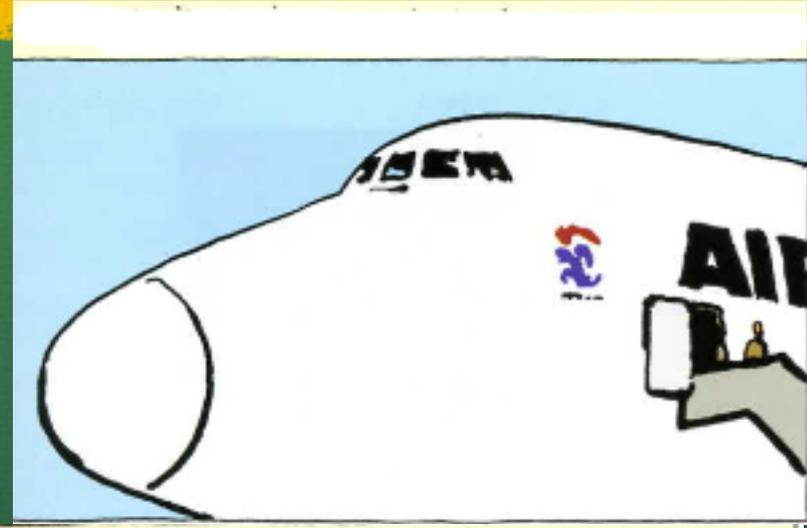


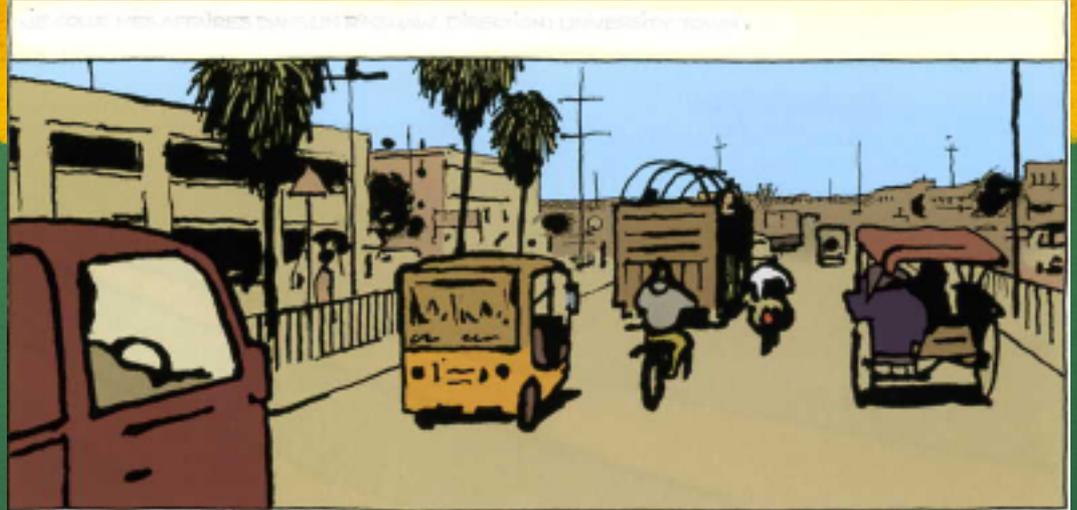
Imaginez l'arrivée en France de Mahmad
(le guide et interprète).

Il vient à la rencontre de Didier Lefèvre.

Quels seront ses sentiments, ses actions ?

Documents possibles









Séance 2 :

raconter un voyage

Problématique :

Comment raconter un voyage ?

Capacités :

Oral : Rendre compte d'un fait

Repérer les marques de l'implication de l'émetteur et du récepteur : énonciation, modalisation

Écrire une argumentation : Argumentation : arguments/exemples/connecteurs logiques

Projet d'écriture :

Quel est, selon vous, le meilleur support pour raconter ce voyage ? (Audio, vidéo, BD)

1^{ère} étape : L'achat des chevaux

- <http://lephotographe.dupuis.com/site.html>

Ou ([Audio 2 – 2^{ème} 1/2 de l'audio](#)) (3'14 à fin)

- [A ciel ouvert](#)

0 à 8'

LES MARCHÉS AUX CHEVAUX
ET AUX ÂNES SONT DANS
LES CAMPS DE RÉFUGIÉS.



ON CHOÏSIT LES BÊTES
QUI NOUS ACCOMPAGNERONT.
UNE CENTAINE D'ÂNES,
UNE VINGTAINNE DE CHEVAUX.

MSF A DES INTENDANTS
AFGHANS DE CONFIANCE.

LUI, PAR EXEMPLE, C'EST UN
UN COSTAUD, UN PALAWAN.
LA FORCE DE CES TYPES EST
COLOSSALE.
EN AFGHANISTAN, ILS SONT
RESPECTÉS AU-DELÀ DE TOUT.



SOUVENT, C'EST DES JOUEURS DE
BOZKASHI, LE SPORT NATIONAL.
ÇA SE JOUE À CHEVAL.
ILS SE DISPUTENT UN VEAU
DÉCAPITÉ DE QUARANTE OU
CINQUANTE KILOS, TENU
À BOUT DE BRAS.



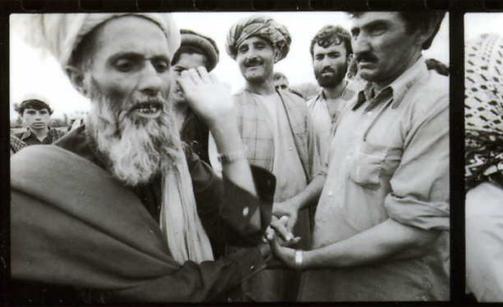
D'AILLEURS, LEURS BRAS, TU NE
VOIS PAS DE RÉTRÉCISSEMENT
AU NIVEAU DES POIGNETS,
C'EST DES TRONCS D'ARBRES.



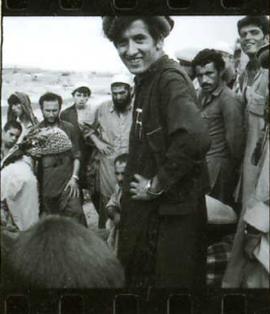
J'ASSISTE À DES NÉGOCIATIONS. LE VENDEUR ET L'ACHETEUR SE SAISISSENT LES MAINS. TOUT LE MONDE S'ATTROPE AUTOUR. UNE SORTE
D'ARBITRE SURVEILLE LES DÉBATS. POUR QUE LA NÉGOCIATION RESTE SECRÈTE, ILS SE COUVRENT PARFOIS LES MAINS D'UN TISSU. ET PUIS,
ILS SE PARLENT PAR MOUVEMENT ET PRESSION DES DOIGTS. LES DOIGTS DE L'UN PROPOSENT DES SOMMES, LES DOIGTS DE L'AUTRE LES
ACCEPTENT OU LES REFUSENT. C'EST UN CODE ENTRE EUX, UN LANGAGE. AVEC, EN PLUS, LES MIMIQUES ET LES REGARDIS. PAR MOMENTS, TU EN
VOIS UN QUI ARRACHE SA MAIN PARCE QUE LA PROPOSITION QUI LUI A ÉTÉ FAITE EST INTOLÉRABLE. À PHOTOGRAPHER, C'EST DU GÂTEAU.







JULIETTE ME PRÉSENTE À CE GARÇON. C'EST LE FILS DU WAKIL, UNE SORTE DE DÉPUTÉ DU BADAKHSHAN, LA RÉGION OÙ ON VA.



IL EST TOUT JEUNE, MAIS COMME SON PÈRE EST UNE HUILLE, IL A DÉJÀ LE STATUT DE COMMANDANT.



NOTRE CARAVANE SERA DIPLOMATIQUEMENT CONSTITUÉE DE GENS DES DEUX VALLÉES OÙ ON SE REND : YAFTAL ET TESHKAN. VOICI ABDUL-JABAR, DE TESHKAN.



ET NA-IMUDIN, DE YAFTAL. CE SONT LES DEUX CHEFS DE GROUPE. JE M'ATTENDS À CE QU'ILS ME BRICIENT LA MAIN, MAIS NON, ILS NE FONT QUE LA TOUCHER.



TU ES CONTENTE DE TON MARCHÉ ? OUI, JE PENSE QU'ON AURA DE BONNES BÊTES.



MAIS CE N'EST PAS TOUT DE LES ACHETER. IL FAUDRA S'ASSURER QUE C'EST BIEN LES ANIMAUX QU'ON A CHOISIS QUI SERONT ACHÉMINÉS JUSQU'À LA FRONTIÈRE. ON AURA L'ŒIL.



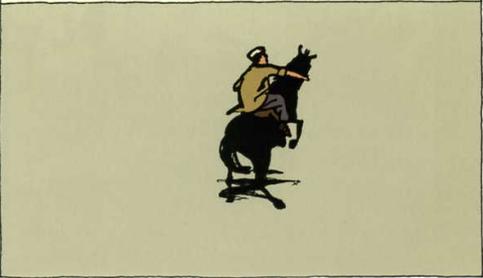
ET PUIS IL FAUT S'ASSURER AÜSSI QU'ON TIENT DESSUS. ALORS TU VAS ME FAIRE LE PLAISIR D'ESSAYER CELUI-LÀ.



C'EST UN GENTIL PETIT CHEVAL, MAIS NERVEUX. IL N'OBÉIT PAS DU TOUT.



IL NE VEUT PAS ALLER LÀ OÙ JE VEUX QU'IL AILLE...

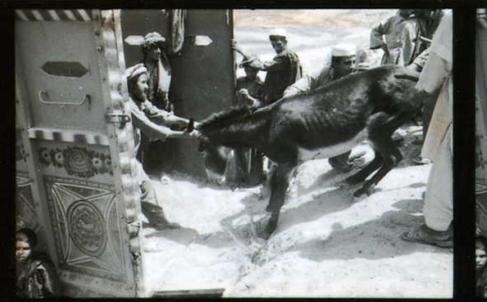


(...)

J'ASSISTE AU CHARGEMENT
DES CAMIONS .
DESTINATION CHITRAL, AU NORD.
ON PRONONCE "TCHATROL".
D'ABORD, LE MATÉRIEL ET
LES VIVRES .
ON A FAIT UNE ÉNORME
PROVISION DE FRUITS SECS,
CES JOURS DERNIERS.



ENSUITE, LES ÂNES, QU'ON
ENFOURNE BRUTALEMENT,
EN LES POUSSANT AU CUL ET
LES TIRANT PAR LES OREILLES.

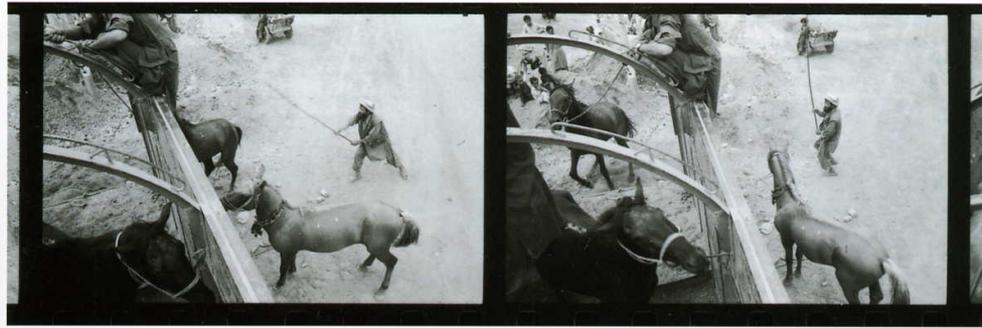


ENFIN, LES CHEVAUX, PLACÉS EN GUINCONCE . C'EST DES CHEVAUX
ENTIERS, NON CASTRÉS, QUI EXPRIMENT VIOLEMMENT LEUR
DÉSAPPROBATION .



IL FAUT COMPTER QU'ON
EN AURA UN OU DEUX
MORTS À L'ARRIVÉE À
CHITRAL, ET LES AUTRES
SERONT MORDUS OU
AMOCHÉS À COUPS DE
SABOTS .





Quel est, selon vous, le meilleur support pour raconter ce voyage ? (Audio, vidéo, BD -photographies)

- Pour moi, le meilleur support pour raconter ce voyage, c'est parce que
-est aussi un bon support
- En revanche,
- (Proposez plusieurs solutions en justifiant)

2^{ème} étape : récit d'un voyage dans un pays en guerre

➤ Problématique :

- comment raconter un voyage dans un pays en guerre ?

➤ Capacités :

- Rendre compte d'un événement d'actualité
 - Faire une revue de presse
- Analyser, expliquer les sentiments d'un personnage

séance 2 : 2^{ème} étape :

récit d'un voyage dans un pays en guerre

- 1- Afghanistan , histoire d'une guerre
 - Phosphore, octobre 2012

Afghanistan, histoire d'une guerre

Fin 2012, les troupes françaises quitteront l'Afghanistan, après onze ans de présence militaire. Mais pourquoi la France était-elle impliquée dans ce pays? Retour sur un conflit mondial.

Par *Gwénaëlle Boulet*

Première guerre

27 décembre 1979

L'URSS envoie 100 000 soldats en Afghanistan pour soutenir le gouvernement communiste, au pouvoir depuis un an. Alors en pleine guerre froide, les États-Unis et l'Occident veulent contrer l'URSS et soutiennent la résistance des moudjahidin (« combattants de l'islam »). Au Pakistan (pays frontalier et allié des USA), les États-Unis forment et arment des milliers de volontaires. La CIA en confie dès 1983 le recrutement à un certain... Oussama Ben Laden.

Guerre civile

Avril 1992

Enlisée depuis dix ans dans le conflit afghan, l'URSS a retiré ses troupes en 1989. Le régime communiste résiste aux moudjahidin, mais chute en avril 1992. Les moudjahidin s'affrontent alors entre eux, minés par les rivalités ethniques. Dans la capitale Kaboul, les talibans (islamistes soutenus par le Pakistan et l'Occident) combattent le commandant Massoud (finalement soutenu par les Russes, qui ne veulent pas d'une révolution islamique à leurs portes).

Talibans

À partir de 1994

Les talibans gagnent du terrain et prennent Kaboul en 1996. Seul Massoud résiste dans le nord-est du pays. Après des années de guerre, les talibans apportent sécurité et ordre public, ce qui les rend populaires. Religieux radicaux, ils instaurent la *charia* (loi islamique) de façon rigoureuse: retrait des filles de l'école, port du voile intégral pour les femmes, châtiements corporels en cas de délit...



Mort de Ben Laden

1^{er} mai 2011

Dix ans après les attentats de New York, Barack Obama annonce la mort d'Oussama Ben Laden, éliminé par les forces spéciales américaines en plein cœur du Pakistan.



Retrait

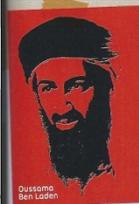
20 novembre 2010

Alors que les « bavures de l'Otan (principalement lors des bombardements) ont déjà tué 9 500 civils provoquant un rejet de plus en plus violent de la part des Afghans, la coalition décide le retrait progressif des forces internationales entre 2011 et 2014. D'ici là l'objectif est de former 300 000 militaires et policiers afghans pour assurer la sécurité du pays une fois l'Otan partie.

Ben Laden

1996

Oussama Ben Laden, qui était au Soudan, arrive en Afghanistan, où il est libre d'organiser son réseau islamiste Al-Qaïda. Dans les années qui suivent, les attentats se multiplient contre des cibles américaines. Les États-Unis, symbole de l'Occident, sont l'ennemi n° 1 du réseau terroriste.



Obama

20 janvier 2009

Nouvellement élu, le président américain Barack Obama arrive en fonction et change de stratégie. Objectif n° 1: gagner le soutien de la population afghane, sans qui rien n'est possible. Objectif n° 2: concentrer son action sur « l'Afpak » (mot inventé pour désigner la région à cheval sur l'Afghanistan et le Pakistan, où s'est réorganisé Al-Qaïda). En un an, les États-Unis envoient plus de 50 000 nouveaux soldats américains sur place.



Attentats

11 septembre 2001

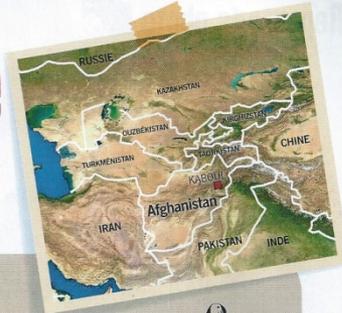
Alors que Massoud (dernier résistant aux talibans) a été assassiné deux jours plus tôt, des kamikazes détournent des avions sur les tours du World Trade Center (New York) et sur le Pentagone (Washington). Bilan: 3 000 morts, des milliers de blessés et une Amérique traumatisée. Des actes terroristes organisés par Al-Qaïda, depuis les montagnes reculées d'Afghanistan.



Élections

9 octobre 2004

Les premières élections de l'histoire du pays suscitent des espoirs: Hamid Karzaï, soutenu par l'Occident, est élu président. Mais les déceptions s'enchaînent. Pouvoir inexistant en dehors de Kaboul, corruption généralisée, violences dans les régions, démocratie de façade... Dans un pays à l'histoire et la géographie aussi complexes, la politique de développement de la coalition internationale s'enlise.



Riposte



7 octobre 2001

Les armées américaine et britannique ripostent immédiatement avec l'intervention « Liberté immuable » (« *Enduring Freedom* »). Objectifs: capturer Ben Laden, éradiquer Al-Qaïda, renverser le régime taliban (accusé d'abriter Al-Qaïda). Les USA de George W. Bush mettent le paquet: 2 milliards de dollars par semaine. En un mois, le régime taliban est éradiqué, mais Ben Laden réussit à s'enfuir.

Gouvernement provisoire

Décembre 2001

Le régime taliban tombé, les États-Unis veulent sécuriser le territoire, installer un autre régime et soutenir le développement du pays. Un gouvernement provisoire afghan est mis en place sous la présidence de Hamid Karzaï, et l'Isaf (Force internationale d'assistance pour la sécurité en Afghanistan) est déployée. Dix-sept pays, dont la France, envoient des soldats sur place. Tous passent sous l'autorité de l'Otan (organisation internationale de défense) le 11 août 2003.



© CALVERT/CONDOMINIUS/ACTIVISION

Et après?

2015 Avec plus de 3 000 soldats de l'Otan morts depuis 2001 (dont 87 Français), personne ne veut parler d'une « guerre pour rien », mais le bilan de l'intervention est plutôt maigre. Car, Ben Laden a été tué, les talibans ont quitté le pouvoir, et les droits humains ont un peu progressé. Mais que restera-t-il de tout cela une fois l'Otan partie? Pour l'Afghanistan, la paix n'est pas encore gagnée.

Retour en France

31 décembre 2012

Déjà anticipé à fin 2013 par Nicolas Sarkozy, le retrait des troupes françaises se fera finalement fin 2012. Décision du président François Hollande, pour qui la présence militaire doit laisser place à un soutien civil des populations. Seuls quelques officiers resteront sur place pour finir de former les forces afghanes. Le retrait total des forces internationales est prévu pour fin 2014.

PHOTOS DR

2. Faites une revue de presse sur un pays en guerre

- (Syrie par exemple, Afghanistan...)

➤ 3- Quelles informations différentes vous apportent ces supports ?

- Diaporama 1 (site) ou diaporama 1
- Audio 8 (site) ou audio 8
- Vidéo 2 (0 à 10')

DEVANT NOUS, UN NOUVEAU COL,
LE PAPIROK. VOICI UN ÂNE QUI
NE VEUT PAS Y ALLER. IL FAUT SEPT
TYPES POUR L'EN CONVAINCRE.
ON LE TIRE, LE POUSSE, LE FRAPPE
ET LE PIQUE.



LES ÂNIERS CRIENT.

RRRAC TSSS TSSS
RRRAC TSSS TSSS

YEH!
YEH!



ÇA COMMENCE À GRIMPER DUR.
À NOUVEAU, LES COUTURES DE
MES GODASSES, USÉES PAR LES
PIERRES, SE DÉFONT.
JE LES MAUDIS.



IL Y A DES PASSAGES TRÈS ÉTROITS
ET ESCARPÉS.
PERSONNE NE DÉVISSÉ.



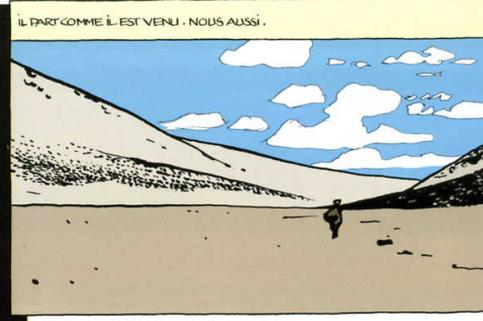


UNE FOIS RÉVEILLÉ, JE DÉAMBULE
AU MILIEU DE LA CARAVANE
QUI S'ÉBROUE.
JE SUIS HEUREUX DE
SURPRENDRE CE GESTE, UN
GESTE D'ICI QUE J'AIME BIEN.
IL EST MUET ET SIGNIFIE :
"QU'EST-CE QUE TU VEUX ?"
IL POURRAIT ÊTRE VAGUEMENT
ITALIEN. J'AI UNE GRAND -
MÈRE ITALIENNE.



MES RÉTICENCES À CHARGER
MA BESACE SUR UN ÂNE SONT
VÉRIFIÉES DANS LA JOURNÉE
PAR PLUSIEURS CHUTES.
L'UNE D'ELLES EST EMPÊCHÉE
IN EXTREMIS PAR LES ÂNIERS.
SI CET ÂNE ÉTAIT TOMBÉ, IL
SERAIT TOMBÉ LÀ, EN-DESSOUS.





LE LENDEMAIN, ÇA SE BOUSCULE
À LA CONSULTATION. NOTRE
RÉCEPTIONNISTE AFGHAN
FAIT SON TRAVAIL DE TRI ET DE
CLASSEMENT DES PATIENTS.



EN FIN DE JOURNÉE, UN MOULI'
DÉBARQUE. IL DISCUTE FERME
AVEC L'ÉQUIPE. VISIBLEMENT,
IL EST VENU CHERCHER LES
MÉDECINS, IL VEUT QU'ON LE
SUIVE.



JULIETTE ET ROBERT LUI EMBÔTENT LE PAS ET LE SUIVENT.

OÙ VA-T-ON ?

ON N'EN SAIT RIEN.



A PRIORI, ON VA VOIR UN BLESSÉ
À LA TÊTE QUI SE TROUVE DANS
UN VILLAGE, À UNE DEMI-HEURE
DE MARCHÉ.

FAUT SE MÉFIER DES DEMI-
HEURES, EN AFGHANISTAN.
POUR ELUX, TOUT EST TOUT-
JOURS « NAZDIK », PAS LOIN.



EN FAÏT, LE VILLAGE SERA PEUT-ÊTRE
À CINQUANTE BORNES.

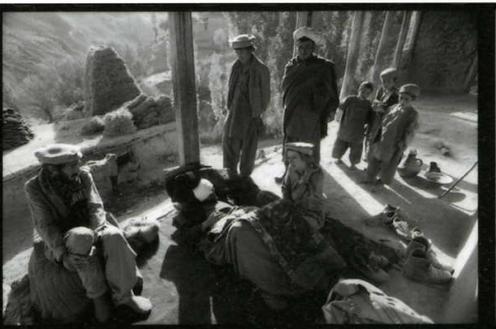
ET LE GARS, BLESSÉ AU GENOU.



DEUX HEURES APRÈS,
À LA NUIT TOMBÉE, NOUS
ENTRONS DANS LE VILLAGE.
LE MOULI' BLESSÉ EST
ALLONGÉ DANS LA MOSQUÉE.
QUELQUES PAYSANS LE
VEILLENT.



UN PREMIER EXAMEN RÉVÈLE UN TROU DANS L'ŒIL DROIT. NOUS
PASSONS LA NUIT APRÈS DE LUI. AU MATIN, ON LE SORT À L'AIR
LIBRE POUR BIEN ÉVALUER SON ÉTAT ET LE QUESTIONNER.





ALORS ?

SON ŒIL EST PERDU . GLOBE CREVÉ .



COMMENT IL S'EST FAIT ÇA ?

TOUT SEUL . IL COURAIT PENDANT UN COMBAT , FUSIL EN MAIN . IL A TRÉBUCHÉ ET IL EST TOMBÉ TÊTE EN AVANT SUR LE CANON DE SON FUSIL .

LA VACHE !



ON DOIT L'OPÉRER POUR RÉCUPÉRER LE RÉSIDU D'ŒIL AU FOND DE L'ORBITE .

IL EST TRANSPORTABLE ?

OUI , BIEN SÛR . LES GARS DU VILLAGE VONT NOUS L'AMENER À ZARAGANDARA DANS LA JOURNÉE .



IL A INSISTÉ POUR QU'ON PRÉVIENNE SON PÈRE , QUI EST DANS UN AUTRE VILLAGE .

ET QU'EST-CE QU'IL DIT DE SON ŒIL CREVÉ ?

QUE C'EST ALLAH QLI L'A VOLLU .



C'EST LE FATALISME AFGHAN , ÇA . TOUT ARRIVE PAR LA VOLONTÉ DE DIEU , DONC . CE QUI VOUS ARRIVE DEVAIT ARRIVER .

PAUVRE GARS ! SE CREVER L'ŒIL AVEC LE CANON DE SON PROPRE FUSIL !

J'AI DÉJÀ VU MIEUX , TU SAIS .



À LA MISSION PRÉCÉDENTE , J'AI VU ARRIVER UN TYPE QUI AVAIT UN TROU À LA PLACE DU NEZ , UN TROU SOUS LE MENTON ET UN TROU DANS CHAQUE MAIN . TOUT ÇA FAIT AVEC UNE SEULE ET MÊME BALLE .

ATTENDS , ATTENDS , RÉPÈTE . J'AI PAS COMPRIS .



UN TROU ICI , UN TROU LÀ .

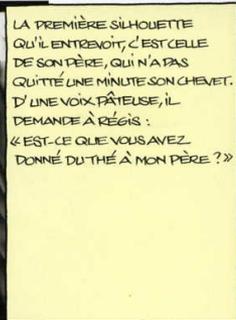
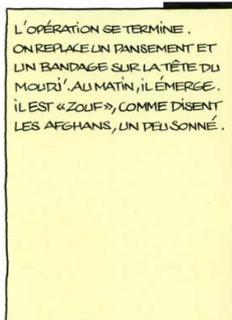
OUI .



ET UN TROU DANS CHAQUE MAIN . AVEC UNE SEULE BALLE . À TON AVIS , C'ÉTAIT QUOI , LE TRUC ?

AUCUNE IDÉE .





LA DEUXIÈME CHOSE QU'IL DEMANDE, QUAND IL EST UN PEU MIEUX RÉVEILLÉ, C'EST QU'ON LUI APPORTE SON FUSIL. IL VEUT VÉRIFIER QU'IL PEUT VISER DE L'ŒIL GAUCHE.



IL DIT UNE TROISIÈME ET DERNIÈRE PHRASE EN SE METTANT DEBOUT.
« J'AURAI DU MAL À TROUVER UNE FEMME ET À ME MARIER. »
C'EST TOUT.
PLUS TARD, MIS AU REPOS DANS LA MOSQUÉE DE ZARAGANDARA, IL M'INVITE FIÈREMENT À LE PHOTOGRAPHER.



LA MOSQUÉE SERT D'ANNEXE À L'HÔPITAL, POUR LES CONVALESCENTS OU LES BLESSÉS EN ATTENTE. ON NE FAIT PAS PLUS SIMPLE : UNE PORTE, UN PILIER CENTRAL EN BOIS, QUELQUES NICHES DANS LES MURS, DES CALLIGRAPHIES, DE LA PAILLE ET DES TAPIS PAR TERRE. C'EST LA MAISON COMMUNE.



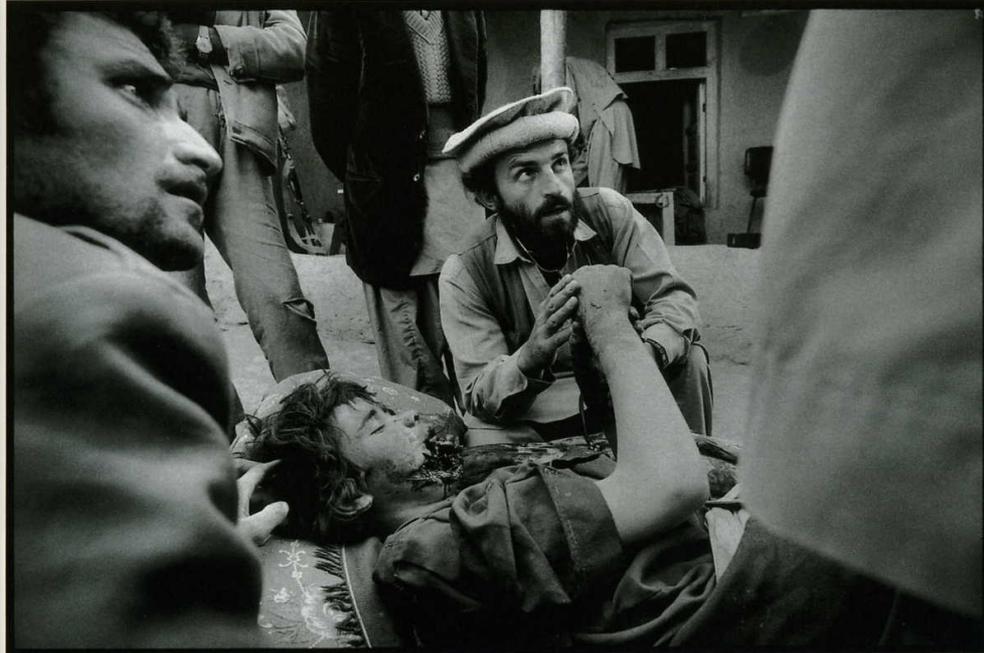
ARRIVE UN PETIT GARÇON.
IL SOULÈVE LA MANCHE DE SON
PULL. UNE BALLE A TRAVERSÉ
SON AVANT-BRAS DE PART EN
PART.



LE LENDEMAIN, LES MOUDI' NOUS
AMÈNENT AMRULLAH SUR UN
BRANCARD.
AMRULLAH, SEIZE ANS, QUI A
LE BAS DU VISAGE ARRACHÉ
PAR UN ÉCLAT D'OBUS .



IL EST SEMI-COMATEUX ET ÇA
VAUT MIEUX POUR LUI .
SA PLAIE EST EFFROYABLE .
ELLE PÉTRIFIE TOUT LE MONDE ,
SAUF LES MÉDECINS .
ILS ACCOMPLISSENT DÈS LÀ LES
PREMIERS GESTES POUR LE
SOIGNER .



ON TRANSVASE AMRULLAH DU
BRANCARD AU « BLOC », SUR
LA TERRASSE .



LES MÉDECINS ONT-ILS
CONFIANCE DE POUVOIR
RÉPARER UN TEL DÉSASTRÉ ?
CETTE CONFIANCE, EN TOUT CAS,
ILS NOUS L'INSPIRENT .
CONTRE TOUTE VRAÏSEMBLANCE,
EN DÉPÎT DE LA ROUSSIERE, DE
L'EXIGÛTÉ, DU DÉNÛEMENT,
ON CROIT EN EUX .





L'OPÉRATION S'EST PROLONGÉE JUSQU'À TARD DANS LA NUIT, JE L'AI LONGUEMENT PHOTOGRAPHIÉE, EN M'EFFORÇANT QU'ON M'OUBLIE. À L'HEURE QU'IL EST, SANS L'INTERVENTION DES MÉDECINS, AMRULLAH SERAIT PEUT-ÊTRE DÉJÀ MORT. IL NE L'EST PAS. IL REPOSE.



JE VAIS EN FAIRE AUTANT. NOTRE CHAMBRE PARAÎT PLUS VASTE QUE D'ORDINAIRE, CAR RÉGIS ET EVELYNE VEILLENT AMRULLAH. JE NE PEUX PAS LEUR RÉPÉTER CHAQUE JOUR QUE JE LES ADMIRE, ILS SERAIENT LES PREMIERS À ME FOUTRE EN BOÎTE. MAIS C'EST QUAND MÊME SACRÉMENT FORT, CE QU'ILS FONT.



ALORS, M'ÉTANT ASSURÉ DU SOMMEIL DES AUTRES ET DE L'IMPOSSIBILITÉ OÙ ILS SONT DE M'ENTENDRE, JE DIS À VOIX HAUTE :



ET JE M'ENDORS.

À L'AUBE DU 23 SEPTEMBRE, ON ENTEND UN BOMBARDEMENT MASSIF ET PROCHE .



SIX HEURES PLUS TARD, NOUS ENTRONS DANS PÛSTÛK , GUIDÉS PAR LES ÉMISSAIRES QUI SONT VENUS NOUS CHERCHER . LES BLESSÉS, TRIÉS D'ENTRE LES MORTS , ONT ÉTÉ REGROUPÉS DANS UNE PARTIE DU VILLAGE ÉPARGNÉE PAR LES BOMBES .



CETTE PETITE FILLE A LA MAIN BRÛLÉE .



JOHN REMPLÛT UNE THÉÛRE DE POTION ANTISEPTIQUE ET L'ENFANT Y TREMPÉ SA MAIN . ENSUITE, IL LA SOÛGNE .







D'AUTRES BLESSÉS SONT ÉTENDUS DANS UNE GRANDE PIÈCE SOMBRE, PERCÉE D'UN PUITS DE LUMIÈRE : LA BOULANGERIE DU VILLAGE. ELLE EST PLEINE DE MONDE ET DE RUMEUR. JOHN, JULIETTE ET MOI NOUS Y FRAÏONS UN PASSAGE.



PLUSIEURS FEMMES SONT LÀ, CERTAINES À VISAGE DÉCOUVERT.

DEMANDE SI JE PEUX PHOTOGRAPHER.



ON M'Y AUTORISE.

DANS UN COÛN, UNE MÈRE VOILÉE DE BLANC EST PENCHÉE SUR DEUX DE SES ENFANTS : UNE ADOLESCENTE ET UN BÉBÉ ENSANGLANTÉS, ALLONGÉS SUR DES SACS DE FARINE. LE BÉBÉ A PEUT-ÊTRE DEUX OU TROIS ANS. IL BOUGE À PEINE ET FAIT ENTENDRE UNE PETITE PLAINTE : ACH...



ACH...



ACH...





JE CHANGE DE PELLICULE.

JOHN SORT DE LA BOULANGERIE, SUR
LES PAS D'UN VILLAGEOIS.



QU'EST-CE
QU'IL VEUT ?

QUE JE VOIE SA FILLE . DEPUIS LE BOMBARDEMENT,
ELLE NE SE LÈVE PLUS .

À L'INVITATION DU PÈRE, JOHN ET MOI ENTRONS DANS UNE MAISON .



IL FAIT TROP SOMBRE POUR PHOTOGRAPHER . DE TOUTE FAÇON ,
JE N'EN AI PAS ENVIE . JE M'ASSOIS PAR-TERRÉ .



LA PETITE FILLE EST COUCHÉE AU CENTRE DE LA PIÈCE . JOHN MURMURE
DES MOTS APAISANTS ET COMMENCE À L'EXAMINER .



PAS DE BLESSURE APPARENTE . PAS DE SANG . PAS DE LARMES .
JOHN LA MANIPULE DOUCEMENT .



IL ESSAIE DE LA SOULEVER .



ELLE TOMBE .



IL ESSAIE ENCORE .



ELLE RETOMBE .



TOUJOURS EN LUI PARLANT, IL LA TOURNE
AVEC PRÉCAUTION SUR LE VENTRE .



IL ÉCARTE SES VÊTEMENTS ET CONSIDÈRE
SON DOS AVEC MINUTIE .



VIENS VOIR .





Les talibans attaquent un hôtel près de Kaboul, 18 morts

En quoi les supports précédents sont différents d'un article de presse ?

AFP - Publié le 22/06/2012 à 14:57 - Modifié le 22/06/2012 à 14:58



Des soldats afghans, dans une dizaine de véhicules blindés, avaient au départ été déployés à environ 500 m de l'hôtel, avec des policiers et des ambulances, selon un photographe de l'AFP sur place.

Quatre talibans ont attaqué un hôtel proche de Kaboul dans la nuit de jeudi à vendredi, tuant au moins 18 personnes avant d'être à leur tour abattus, a annoncé le ministère afghan de l'Intérieur à l'issue de près de douze heures de combats.

L'attaque a eu lieu sur les bords du lac Qargha, un lieu de villégiature situé à une dizaine de kilomètres de Kaboul, où les familles de la région profitent de manèges hors d'âge après un pique-nique.

Elle a débuté jeudi vers 23H30 (19H00 GMT) et visé l'hôtel Spozhmaï, où l'élite de Kaboul passe ses jeudi soir, généralement en famille, hommes et femmes dînant ensemble.

"J'ai vu trois hommes entrer où les gens, les familles étaient rassemblées. Quelques instants plus tard, les tirs ont commencé. Les gens se sont mis à paniquer, à hurler", a raconté Sharifullah, 30 ans, qui était allé au Spozhmaï avec un ami.

"Je me suis jeté dans un fossé, mais j'ai vu des balles toucher un père, son fils et sa femme, qui mangeaient à une table proche de la mienne", s'est-il souvenu, ajoutant : "je ne suis pas sûr qu'ils aient survécu."

Des forces de sécurité afghanes et les troupes de la coalition ont été déployées sur place pour repousser les assaillants, qui ont d'abord pris des civils en otage. Au moins 40 de ces otages avaient pu être libérés avant l'annonce de la fin des combats, selon Sediq Sediqqi.

"Dix-sept civils et un policier ont été tués et cinq autres, dont un policier ont été blessés", selon le [ministère de l'Intérieur](#), qui a également confirmé le chiffre de quatre assaillants. Un précédent bilan de même source faisait état de seize morts, douze civils, trois gardes de l'hôtel et un policier.

Quel est, selon vous, le meilleur support pour raconter un voyage dans un pays en guerre?

(Audio, vidéo, BD, encyclopédie, presse)

Séance 3 :

une façon de vivre

- **Problématique :**

En quoi la rencontre des différentes civilisations met en évidence nos différentes valeurs ?

- **Capacités :**

Lexique du jugement de valeur, de l'objection

Participer à un débat

- **Projet d'écriture :**

Courrier des lecteurs

C'EST UN DES TRUCS
LES PLUS MAJESTUEUX
QUE JE CONNAISSE.
IL EST LÀ, FACE AUX
MONTAGNES, IL MET
SES MAINS EN PORTE-VOIX
ET LANCE SON APPEL.



J'AI VÉCU ÇA LA PREMIÈRE
FOIS À DJIBOUTI, IL Y A CINQ
ANS. ON M'AVAIT DONNÉ UN
APPARTEMENT SUR UNE
PLACE. À QUATRE HEURES
DU MATIN, APPEL DU
MUEZZIN À LA PRIÈRE.
AU DÉBUT, ÇA AGACE
PARCE QUE ÇA RÉVEILLE.
C'EST DEVENU UN MOMENT
QUE J'ADORE.
J'AMAIS ÉTÉ FOUTU DE
REtenir LA PHRASE
QU'IL DIT.

DANS LES GRANDES VILLES, LE CAIRE, KHARTOUM, L'APPEL EST ENREGISTRÉ, AVEC DES EFFETS DE VOIX. ICI, C'EST RAUQUE,
DÉPOUILLÉ ET ÇA RICOCHÈ, DE LOIN EN LOIN, SUR LES SOMMETS.



SOUS LE COUP DE L'ÉMOTION, JE SORS UN CARNET ET JE
COMMENCE À ÉCRIRE QUELQUES MOTS À DOMINIQUE,
MA COPINE. JE LUI DÉCRIS CET INSTANT, LA JOURNÉE DE
MARCHE, LES DEUX MOULDS' ADOLESCENTS CROISÉS CE MATIN
ET QUI ONT POSÉ AVEC LEURS ARMES.



PETIT À PETIT, LES FIDÈLES ARRIVENT.



J'ENTRE AVEC EUX. LA MOSQUÉE SE REMPLIT.



ILS ME REGARDENT AVEC CURIOSITÉ. D'ORDINAIRE, LE
VOYAGEUR EST TOUJOURS UN AFGHAN QUI FAIT SA PRIÈRE
COMME TOUT LE MONDE. CE SOIR, LE MOT A CIRCULÉ :
LE TYPE, LÀ, DANS LE COIN, C'EST UN ÉTRANGER QUI NE PRIE
PAS AVEC NOUS.



LA PRIÈRE COMMENCE.
CE QUI ME PLAÎT, C'EST
QU'ILS NE SONT PAS TOUS
ASSIDUS. ILS SUIVENT,
ILS FONT LES GESTES, MAIS
CERTAINS REGARDENT VERS
MOI ET PRENNENT DU
RETARD SUR LES AUTRES.

J'É N'OSE PAS FAIRE
DE PHOTOS.



DÈS QUE C'EST FINI, QUELQUES-UNS S'APPROCHENT,
S'ASSOIENT, POSENT DES QUESTIONS.



تو کی عرومان؟

تو کی عرومان؟

EN FEUILLETANT À TOUTE VITESSE MON PETIT DICTIONNAIRE,
J'ESSAIE DE COMPRENDRE CE QU'ILS DEMANDENT ET DE ME
PRÉSENTER.



AHMADIAN...
AKS GREFTAN...
EUH...
FARASAWI...

J'ENTENDS : « MOUSSOULMAN ? MOUSSOULMAN ? »
À L'ÉVIDENCE, C'EST D'ABORD MA RELIGION QUI LES INTÉRESSE.



isawi.

J'É SUIS ISAWI, CHRÉTIEN.

ISAWI, ÇA VA. ÇA PASSE. J'É ME GARDE BIEN DE DIRE QUE J'É
NE PRATIQUE PAS. ÇÉ SERAIT PLUS QU'UNE GAFFE.



تو کی عرومان؟

تو کی عرومان؟

LA PLUPART D'ENTRE EUX N'ONT JAMAIS VU UN ÉTRANGER.
ILS CROIENT QU'IL N'EXISTE PAS D'AUTRE LANGUE QUE LA LEUR
ET PENSENT QUE SI J'É NE LES COMPRENDS PAS, C'EST QUE
J'É SUIS SOURD. ILS RÉPÈTENT LEURS QUESTIONS EN GUEULANT
TOUJOURS PLUS FORT.



دهند تو کی عرومان؟

AUCUNE ANIMOSITÉ, POURTANT. J'É ME SENS CON, COMME ON L'EST
QUAND ON NE PÏCE RIEN ET NE PEUT RIEN DIRE, MAIS PAS DU TOUT
MAL À L'ÀISE.



KALISAA... EUH... NAM...
NAMAAZ KHAANDAN...

JE JETTE JUSTE UN FROID, À UN MOMENT, EN DISANT QUE JE NE SUIS PAS MARIÉ ET QUE JE N'AI PAS D'ENFANT. À MON ÂGE, VISIBLEMENT, ÇA LA FOUT MAL...



BREF, COMME ILS CONSTATENT QU'IL N'Y A PAS GRAND-CHOSE À TIRER DE MOI, ILS SE LÈVENT, ME FONT DES POLITESSES ET S'EN VONT.



JE RESTE SEUL AVEC MON GUIDE. ON DÉPLOIE NOS AFFAIRES. L'IMAM APPORTE DU THÉ, DU LAIT ET DU PAIN.



ON DÎNE EN SILENCE. LE DESSERT, C'EST DES KOLCHA, DES GÂTEAUX QUE ROBERT A GLISSÉS DANS MON SAC AU MOMENT DU DÉPART.



AVANT DE DORMIR, JE SORS PISSER. MON GUIDE M'EMBOÎTE LE PAS.



EUH... NO... NÉ. MOI TOUT SEUL... PIPÉ. TOUT SEUL.



QUAND ON A TRÈS ENVIE DE PISSER, IL YA MIEUX À FAIRE QUE DE CHERCHER LE MOT « PISSER » DANS UN DICTIONNAIRE ANGLAIS-DARI.



SURTOUT QUAND IL N'Y EST PAS.



HEUREUSEMENT, J'AI UNE ILLUMINATION.



ENFIN SEUL.



- Comprenez-vous l'étonnement de Didier ? Des habitants ?

Rendez-vous en terre inconnue

Emission du 1 er novembre 2011

Quelques extraits :

[Extrait 1](#)

[Extrait 2](#)

[Extrait 3](#)

[Extrait 4](#)

Le courrier des téléspectateurs vous avez la parole

- Une critique (constructive), une remarque ?
- Vos commentaires, vos coups de coeur, vos coups de gueule... N'hésitez pas à nous écrire.
 - Envie d'en dire plus sur un sujet abordé ? De réagir à l'actualité ? De nous faire part de votre étonnement sur un événement ? De nous interpeller ? Cet espace est fait par vous et pour vous.
Mode d'emploi :
 - merci de préciser sa date de parution, son titre,
 - Vous avez évidemment le droit au coup de gueule mais argumentez vos propos et merci de ne pas tomber dans la vulgarité et l'insulte. Nous serions obligés de supprimer votre message.

Courrier des téléspectateurs

08/05/2012 à 09h24

Quel **intérêt** d'envoyer chaque fois un de nos (petits) artistes allaient faire semblant d'être concerné par la civilisation d'une région du monde isolé , un simple reportage suffit largement .

Toujours ce besoin de prendre le téléspectateur pour un crétin , d'autant que c'est nous (le contribuable) qui payons ce déplacement bien **inutile** .

Trouvez-vous cet avis intéressant ?

08/05/2012 à 20h33

J'aime beaucoup cette émission, et c'est à chaque fois un **plaisir** de découvrir un nouveau voyage avec ces personnalités.

On découvre de **beaux** coins de notre planète, des endroits souvent presque inconnus de nous tous, Occidentaux.

Alors oui, je regarderai, et je sais que je vais passer un **agréable** moment.

Trouvez-vous cet avis intéressant ?

Rendez-vous en terre inconnue

Les jugements de valeur

La vérité :
vrai ou faux

L'esthétique :
beau ou laid

L'éthique :
bien ou mal

Le pragmatisme :
utile ou inutile

L'hédonisme (recherche du plaisir) :
agréable ou désagréable

L'épanouissement :
constructif ou destructif

A la manière des téléspectateurs, écrivez plusieurs articles qui présenteront un jugement différent sur cette émission (en employant les mots de cette liste).

Séance 4 : voyager

- **Problématique :**

Comprenez-vous que des photographes, médecins, journalistes, artistes, ... (au risque parfois de leur vie) ressentent le besoin de voyager pour découvrir, témoigner, aider...?

- **Capacités :**

Oral : participer à un débat

faire la synthèse d'un débat

Lexique du jugement de valeur, de l'objection

- **Projet d'écriture :**

Lire, écrire des textes argumentatifs (presse)

Étape 1 : le voyage des reporters

N'ATTENDEZ PAS
QU'ON VOUS PRIVE
DE L'INFORMATION
POUR LA DEFENDRE.



**C'EST L'ENCRE
QUI DOIT COULER.
PAS LE SANG.**

**REPORTERS
SANS FRONTIÈRES**
POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Étape 2 : le voyage des journalistes

- Lecture en réseau :
 - Article « courrier international »
 - Article « le monde »
 - Article Télérama

VU D'AFGHANISTAN“Notre responsabilité vis-à-vis de la population”

Nous avons demandé à plusieurs reporters qui ont travaillé ou travaillent toujours dans ce pays en guerre d'expliquer, en solidarité avec Stéphane Taponier et Hervé Ghesquière, les risques liés à leur métier. Le témoignage du journaliste afghan Samiullah Sharaf.

21.10.2010 | Samiullah Sharaf* | [Courrier international](#) Appel de soutien RSF



Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier sont deux journalistes de France 3 expérimentés. Afghanistan, Proche-Orient, conflit de l'ex-Yougoslavie, Rwanda, guérillas du Cambodge ou encore ex-URSS, ils ont effectué de nombreux reportages dans des pays en guerre. Pour signer l'appel de soutien de Reporters sans frontières : <http://linkii.net/d6e>

J'exprime ici ma solidarité avec les journalistes Stéphane Taponier et Hervé Ghesquière. Ils risquent aujourd'hui leur vie au nom de l'information, afin de transmettre aux médias occidentaux la réalité du terrain. Travailler dans un environnement hostile demande beaucoup de maturité et une grande connaissance du pays. Pour limiter les risques, il est nécessaire que les journalistes occidentaux respectent certaines règles : choisir une équipe locale de confiance, accepter la culture et les coutumes du pays, s'habiller comme les Afghans. Pouvoir dire ne serait-ce qu'un ou deux mots de dari ou de pachto peut parfois vous sauver la vie. En mars 2008, j'ai été enlevé par des talibans et prisonnier durant trois mois avec Sean Lang, un journaliste britannique. Nous savions que nous partions pour faire un reportage risqué, mais j'avais préparé le projet pendant quatre mois, négociant calmement avec les chefs tribaux et les seigneurs de la guerre. J'ai dû vivre dans une petite cellule sombre au sous-sol, avec un trou comme toilettes, deux repas par jour et de l'eau non potable. En tant qu'otage, j'ai alors réalisé comme la mort pouvait être proche. Au milieu de la nuit, nos ravisseurs ouvraient la porte et nous disaient que nous allions être décapités. Ils savaient que nous étions journalistes, mais ils affirmaient qu'ils allaient nous tuer pour effrayer nos collègues. Grâce à Dieu, nous nous en sommes sortis sains et saufs. Je pense que mon pays a besoin de journalistes consciencieux qui révèlent les affaires de corruption, critiquent le comportement des seigneurs de la guerre et des trafiquants de drogue, et qui donnent la parole aux citoyens afghans ordinaires. Même si je sais que le risque est de plus en plus grand, il est important de continuer, car nous avons une responsabilité vis-à-vis de la population. Je ne pourrai jamais abandonner cette profession et je ne laisserai jamais les ennemis de la vérité réussir dans leur mission. En tant que journaliste afghan, je demande aux talibans de libérer immédiatement et en bonne santé les deux journalistes français.

Note : * Journaliste afghan indépendant.

Journaliste en Syrie : "c'est la roulette russe"

Le Monde.fr | 22.02.2012 à 18h05 • Mis à jour le 23.02.2012 à 09h03

Par Propos recueillis par Delphine Roucaute



Deux journalistes sont morts, mercredi 22 février, en Syrie, lors du pilonnage du quartier de **Baba Amr**, dans la ville rebelle de Homs. Parmi eux, un Français, **Rémi Ochlik**, a trouvé la mort dans le centre de presse, visé par des tirs de roquettes depuis le début de la matinée. Il est le septième journaliste à avoir trouvé la mort en Syrie depuis le début du conflit. **Patrick Chauvel**, photojournaliste et correspondant de guerre depuis quarante ans, a couvert les événements des révolutions arabes. Il était présent en Libye, en mars 2011, en même temps que Rémi Ochlik. Il évoque les risques du photojournalisme et la gradation de la violence des conflits arabes depuis janvier 2011.

Pourquoi tant de jeunes photographes sont-ils présents depuis le début pour couvrir les événements des révolutions arabes ?

Tout a commencé avec la Tunisie, le voyage ne coûtait pas trop cher, et donc de nombreux jeunes ont pu partir avec leurs propres économies. Pas besoin de carte de presse, ni d'être connu, n'importe quel jeune photojournaliste pouvait décider de se lancer dans l'aventure. A la différence de l'Afghanistan ou de l'Irak, pas besoin de montrer patte blanche, car les rebelles libyens étaient totalement désorganisés. C'était une véritable occasion pour ces jeunes professionnels de se révéler, comme lors du conflit en Yougoslavie, où de nouveaux talents se sont distingués.

On devait être une cinquantaine en Libye. Ça m'a plu de voir arriver tous ces jeunes. Ils étaient gonflés, merveilleux d'aventure et d'envie. C'était formidable de les voir travailler et se poser des questions sur le métier. Ils s'interrogeaient sur la justesse de la cause, si la France faisait bien d'intervenir militairement. Beaucoup de questions sur l'avenir économique du métier, avec le développement d'Internet, et surtout pour les journalistes indépendants. Des gens biens.

Mais ils étaient aussi nombreux à venir sans préparation, avec l'inconscience due à leur âge, sans notion des premiers secours en cas de blessure, ni des bons réflexes de survie. Quand des tirs

Faut-il encore envoyer des journalistes au casse-pipe en Syrie ?

Analyse | Face à la stratégie de terreur du régime de Bachar El Assad, les rédactions rappellent leurs reporters. En deux mois, cinq journalistes sont morts en Syrie.

Le 02/03/2012 à 00h00
Nicolas Delesalle



Le photographe Remi Ochlik, mort en Syrie le 22 février. photo : maxppp

C'est presque un cas d'école. La jurisprudence médiatique de la terreur. Le mardi 21 février 2012, quelques jours après le départ de [Jean Pierre Petit](#), de *Libération*, il restait six journalistes occidentaux dans le quartier assiégé de Bab Amra à Homs. Six témoins pour raconter les horreurs, photographier les atrocités commises par le régime de Bachar El Assad. Le lendemain, après le bombardement du centre de presse, il n'y avait plus de journaliste à Homs.

Juste [deux excellents reporters tués, Rémi Ochlik et de Marie Colvin](#), et quatre autres blessés ou en état de choc, dans l'incapacité de faire leur métier. Aujourd'hui, à l'heure où tout le monde se réjouit du retour chez eux d'Edith Bouvier, de William Daniels, du journaliste espagnol Javier Espinosa et du photographe britannique Paul Conroy, il faut admettre que l'enchaînement des faits a toutes les apparences d'une stratégie réfléchie et réussie : l'armée syrienne n'est entrée en mouvement qu'une fois les médias mis en hors-jeu. Elle a repris ce quartier de Homs au terme d'une offensive qui n'aura pas eu de témoins extérieurs.

Cinq reporters sont morts depuis un mois et demi en Syrie. Faut-il encore envoyer des journalistes au casse-pipe ? Oui, mais non, répondent en substance les rédactions. Oui, il faudrait. Non, ce n'est pas possible actuellement. Après [la mort de Gilles Jacquier, journaliste à l'Express spécial](#), tué le 11 janvier, France Télévisions a par exemple suspendu toutes les

Le photographe décide de rentrer. Il quitte le groupe de MSF.

J'ÉCRIS, JE LIS. J'AI ROUVERT STEVENSON ET, À DÉFAUT DE PROGRESSER DANS LE BADAKHSHAN, J'AVANCE DANS LES CÉVENNES.



SELON UN RITUEL DÉSORMAIS ÉTABLI, J'ASSISTE AUX AUDIENCES DE BASSIR ET RÉPONDS AUX IMMUABLES QUESTIONS DU SOIR.



LA NUIT, LE FURONCLE QUI PROSPÈRE SUR MON BRAS CONTINUE D'AGACER MON SOMMEIL.



LE TROISIÈME JOUR CHEZ BASSIR S'ÉCOULE POUSSIVEMENT. JE NE POSE PLUS DE QUESTIONS. JE M'ENGLUE.



À LA FIN DU QUATRIÈME JOUR, JULIETTE ET JOHN, QUI RENTRENT AU PAKISTAN PAR UN AUTRE CHEMIN, MAIS ONT CE TRONÇON DE TRAJET EN COMMUN AVEC MOI, ARRIVENT À YAFAL-É-PAYAN. MON SOULAGEMENT N'A D'ÉGAL QUE LEUR SURPRISE.



J'EN SAIS RIEN. BASSIR ME RETIÈNT. IMPOSSIBLE D'AVOIR MON CHEVAL ET MON ESCORTE.





À L'ÉTAPE, TCHOPAN INSISTE POUR ME PRENDRE EN PHOTO. JE LUI MÏME DEUX OU TROIS INSTRUCTIONS ET LE LAISSE FAIRE. ON VERRA BIEN LE RÉSULTAT.



L'INTERVENTION DE JOHN, SI ELLE NE M'A PAS TUÉ, N'A PAS TUÉ NON PLUS LE FURONCLE AU TRIÈPÈS. IL A MAUVAISE MÏNE... JE RENOUVELLE MON PANSEMENT.



LA SUEUR ET LES FROTTEMENTS ONT CORRODÉ LA GAINÈ QUI ENROBE LES BRANCHES DE MES LUNETTES. LE MÉTAL SCÏE MES OREILLES ET LES FAIT SUPPURER. J'ESSAIE DE BRICOLER UNE PROTECTION AVEC DE LA GAZE.



MES GENÈVÈS, AUSSI, SONT ENFLAMMÈES. MÏME SI JE NE RESSENS PAS FRANKHEMENT LA FATIGUE, JE COMMENCE À ME DÉGRADER PHYSIQUÈMENT.



JE M'ÉNERVE.



SALAUDS !

VOUS NOUS EN FAITES DES TARTINES AVEC VOTRE HOSPITALITÉ,
MAIS QUAND ON A VRAIMENT BESOIN DE VOUS, VOUS NOUS
RACKETTEZ !

JE VOUS EN AI FILÉ, DU FRIC ! DE QUOI
EN ESCORTER DIX COMME MOI !



J'EN DONNERAI PAS D'AUTRE !
LÂSSEZ-MOI ICI, D'ABORD !

YOU GIVE MORE MONEY.



BARRE-TOI, T'ENTENDS ? JE VEUX PAS DE VOUS !
CASSEZ-VOUS, BANDE DE NAZES !

YOU GIVE MORE MONEY.



YOU GIVE MORE MONEY.



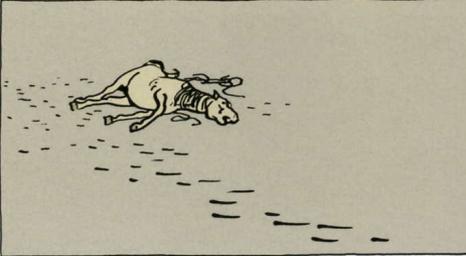
JE LUI FILE CINQ MILLE DE MIEUX.



LES GARS SE CHARGENT DES SACS PENDANT QUE JE RAVALE
MA COLÈRE.



ILS M'ÉCCEURENT. JE M'ÉCCEURE. JE LÂSSE MON CHEVAL
À SON AGONIE. ON S'EN VA.





JE SUIS IDIOT. DU FRIC, IL M'EN RESTE. IL VAUT MIEUX QUE JE LUI EN FILE UN PEU ET QUE JE ME TIRE D'ICI TOUT DE SUITE. JE SUIS TROP PRÈS DU BUT POUR ME LAISSER BÊTEMENT SÉQUESTERER.



Étape 4

France culture

Préparer votre débat

Oui, je comprends parce que ...en effet,....

Non, je ne comprends pas,

débat

Comment s'organise un débat ?

- - disposition de la salle ?
- - prise de parole ?
- - durée ?
- - conclusion du débat ?
 - - synthèse du débat ?
- Que retranscrire ?
- Comment le présenter ?